

Au mariage d'une attachée de presse du RN, des identitaires et des néofascistes à foison

Maxime Macé, Pierre Plottu

Sous le soleil du Lot-et-Garonne, un mariage a rassemblé plusieurs personnalités liées aux mouvances identitaires et néofascistes ce week-end. Un rien banal dans la mouvance sauf quand la mariée est une proche collaboratrice de Marine Le Pen.

Les belles robes et les redingotes étaient de sortie ce week-end devant l'église du Mas-d'Agenais, petite commune d'Aquitaine située à un jet de pierre d'Agen, où s'est mariée Elise Laplace. A savoir l'attachée de presse du groupe Rassemblement national à l'Assemblée, dont le bureau se situe juste en dessous de celui de Marine Le Pen, dans le prestigieux Pavillon A. Sous un beau soleil, dans le sud, les militants racistes et néofascistes foisonnaient aussi.

Parmi les invités de la cérémonie et des agapes qui ont suivi figurait un certain Gabriel Loustau, le fils d'un [ex-élu RN proche de Marine Le Pen et lui aussi figure du GUD](#), connu pour son rôle de leader de ce groupe de nervis violents et néonazis. [Condamné](#) pour avoir lancé en ligne des injures publiques et menaces de mort en marge de l'affaire de Crépol, fin 2023, il était aussi de la bande qui a fini en garde à vue après une agression perpétrée pour «fêter» la victoire du RN aux Européennes 2024, [et qui ont notamment lancé aux policiers selon les procès-verbaux](#) : «Vous verrez quand Bardella sera au pouvoir et que Hitler reviendra !». L'intéressé a fait appel de cette condamnation.

Aréopage de radicaux

Selon nos informations, il officiait parmi les garçons d'honneur du mariage. Une photo que nous nous sommes procuré montre le gudar posant avec le couple – le marié, Enguerrand, est lui-même militant identitaire et proche ami de Gabriel Loustau – mais aussi de [Stanislas Rigault](#), ex-président du mouvement de jeunesse de Reconquête, ainsi que Hilaire Bouyé, qui lui a succédé, et Matthieu Louves, proche collaborateur de Sarah Knafo. Que du beau monde. Contactée, Elise Laplace n'a pas souhaité répondre à nos questions. Tandis qu'Hilaire Bouyé s'est refusé à tout commentaire évoquant un «*évènement privé*» qui n'était «*pas une réunion politique*».

D'autres images montrent également le foisonnement de militants d'une certaine cause dans l'assistance. Un aréopage de radicaux où étaient représentés le groupe identitaire parisien des «Natifs», qui a [harcelé Aya Nakamura pendant les JO](#), mais aussi des nationalistes proches des hooligans rennais et les néofascistes du groupuscule «Escud Bordeaux», resucée [de la Bastide bordelaise](#). Une bande dont le leader de ces dernières années, [Yanis Iva](#), a été condamné en appel pour une descente raciste perpétrée en 2022, avant d'être candidat aux législatives 2024 sous l'égide de la croix celtique.

Des amis qui ont décidément beaucoup en commun. Et qui ne sont pas rancuniers : «*Je prononcerai la dissolution des organisations d'ultragauche mais aussi d'ultradroite [...]* parce que dans notre démocratie, il est inacceptable qu'on ouvre nos portes à des

mouvements politiques qui cherchent à utiliser la violence pour faire plier le débat démocratique», déclarait le patron du Rassemblement national Jordan Bardella en février, évoquant l'hypothèse qu'il prenne la tête du gouvernement. Mais, après tout, les promesses n'engagent que ceux qui y croient.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)